

Aniello Langella

L'eruzione del Vesuvio del 1631 nell'Epitaffio di Portici

Cronaca di un viaggio da Napoli a Portici del 1833



2011



www.vesuvioweb.com

Un viaggio da Napoli a Portici del 1833

DE NAPLES A PORTICI.

De Naples à Portici, la route est charmante : dès six heures du matin elle était aussi animée que les quais de la ville. A nos côtés filaient avec la rapidité du vent ces petits chars élégants à deux places, qui portent quinze à vingt personnes groupées, pressées, serrées comme les grains d'une grappe. Quelques religieux, pauvrement vêtus, chassaient devant eux des ânes aux besaces déjà demi-remplies, tandis qu'à notre

droite, sur le rivage de la mer splendide, étincelante aux premiers rayons du soleil, deux jeunes abbés vêtus de fins habits coupés en forme de veste, marchaient gaiement leurs fusils sous le bras, et précédés d'un beau chien blanc. A notre gauche, du milieu d'une vive et luxuriante verdure, se détachaient des maisons blanches comme celles de l'Algérie. Sur quelques terrasses, des hommes et des femmes étalaient ou remuaient à la pelle des grains pour les faire sécher. La veille avait été sans doute un jour de fête. Le pont de Sainte-Madeleine était orné de fleurs en festons gracieux et de légères lanternes de couleur. Quelques jeunes gens dansaient et chantaient avec cette ardeur presque fiévreuse qui étonne toujours par sa singulière opposition avec la nonchalance ordinaire des Napolitains. — Quel est cet évêque? dis-je à mon compagnon en lui montrant une statue enchâssée dans un somptueux petit édifice. — C'est saint Janvier. Remarquez son geste. Le sculpteur l'avait représenté, dit-on, dans l'attitude du recueillement. Mais un jour, pendant une effroyable éruption du Vésuve, et lorsque des torrents de lave, se précipitant des flancs de la montagne, menaçaient d'engloutir Naples même, une foule éplorée vint s'agenouiller devant la statue, en étendant les bras et criant : Miséricorde ! On vit alors saint Janvier tourner lentement la tête du côté de la montagne, lever le bras et le doigt vers le cratère : aussitôt les tonnerres du volcan cessèrent leur épouvantable bruit; les flammes s'éteignirent, la lave s'arrêta, et ses flots se pétrifièrent. — Ce miracle, répondis-je, n'est pas, après tout, plus extraordinaire que celui du Sang, qui se reproduit chaque année dans la cathédrale, et il est plus poétique. Mais, de même que, tous les ans, les parentes de saint Janvier (1) insultent le saint si le sang des flacons tarde à bouillonner, de même le peuple de Portici pourrait bien briser ce bras au premier jour où le volcan furieux vomirait, en dépit du geste, les pierres et le feu. — Nous avançons en regardant avec curiosité ce peuple enfant emporté par le bonheur présent, sans souci du danger futur, prompt à se

(1) C'est le nom que l'on donne aux vieilles femmes qui jouent le premier rôle dans cette scène.

Alla nostra sinistra alcune case bianche come da noi in Algeria. Questa l'espressione che usa il narratore anonimo, nel descrivere l'ambiente nel quale si trova. La comitiva era partita da Napoli di buonora in quel lontano 1833, seguendo gli itinerari del Grand Tour e le guide, percorrendo l'antica Strada Regia delle Calabrie, non avrebbero potuto omettere quel monumento a Portici, che tanto bene descriveva la potenza e l'ira del vulcano. Festaiola era la strada e la gente cordiale in quel mattino che illuminava le città di una luce particolare. Avevano lasciato da poco il Ponte della Maddalena, dove uno dei vetturini aveva spiegato (immagino con quanta enfasi) i prodigi che San Gennaro aveva elargito un giorno, quando fermò la lava del Vesuvio. Ma la storia di quel miracolo è descritta molto bene nel testo francese e lascio a voi il piacere della lettura, che in un passaggio vuole ricordare il miracolo della statua del Santo che ad un tratto, incitato dalla folla orante, girò la testa verso il Vesuvio, levò le braccia e puntò il dito della mano destra verso la cima della montagna, che come ammansita smise di muggire e di produrre fuoco, fiamme, lave e ceneri.

Le carrozze, passato il Ponte giunsero nei pressi di Portici, *osservando con curiosità questo popolo bambino, colmo di felicità, ignaro del loro funesto futuro...*

passionner, prompt à se calmer et à oublier, plus superstitieux que véritablement religieux, follement prodigue de l'inséprouvable bonté de Dieu et des incomparables munificences de la nature. Quelques minutes après, nous étions assiégés par une foule d'hommes, les uns conduisant des ânes, les autres des mules, et nous offrant de nous conduire au Vésuve. Nous étions à quelques pas d'une sorte de petit monument carré sur lequel est gravée la fameuse inscription souvent citée par les voyageurs : *Posterī, posterī, vestra res agitur!* Je m'approchai et je lus cet avertissement que je traduis

O nos petits-fils !
C'est votre intérêt qui est ici en cause.
La veille tient le flambeau devant les pas du lendemain.
Retournez-vous pour y fixer vos yeux.
Vingt fois, depuis la création du soleil, si l'histoire ne ment pas,
Le Vésuve s'est enflammé,
Enveloppant toujours dans une effroyable ruine ceux qui hésitaient
à fuir.
De peur que, plus tard, il ne profite de votre irrésolution pour
vous saisir, je vous avertis.
Cette montagne est grosse de bitume, d'alun, de fer, de soufre,
d'or, d'argent,
De nitre et de torrents d'eau.
Tôt ou tard elle s'enflammera et elle mettra au jour ce qu'elle
renferme.
Mais auparavant elle entre pour ainsi dire en travail.
Elle s'ébranle et elle ébranle la terre;
Elle fume, elle brille, elle lance des feux;
Elle mugit, elle se lamente, elle tonne, elle met en fuite les
habitants d'alentour.
Retire-toi, tandis que tu le peux.
Déjà l'heure de l'enfantement est venue : la montagne s'ouvre et
vomit un lac mêlé de feu,
Qui se précipite et devance les fuyards trop lents.
S'il te saisit, c'en est fait, tu es mort.
L'an 1631 de l'ère chrétienne, le 16^e jour avant les calendes de
janvier,
Sous le règne de Philippe IV,
Et sous Emmanuel Fonseca et Gusman, comte de Monterey,
Vice-roi,
Les éruptions des temps anciens s'étant renouvelées, et les
avant-coureurs en ayant été moins significatifs et moins
nombreux que de coutume,
Le volcan épargna ceux qui s'effrayèrent de ces symptômes;
Il dévora les imprudents qui n'y firent point attention et les
hommes avides
A qui leurs pénates et leurs meubles furent plus chers que la vie.
Toi donc, si tu es sage, prête l'oreille aux cris de la montagne;
Méprise tes pénates, tes hardes; fuis sans retard.

Le marquis Antonio-Suares MESSIA,
préfet de la ville.

Cette inscription n'est peut-être que la reproduction d'une autre beaucoup plus ancienne. Nous lisons au commencement d'un écrit fort remarquable sur le *bonheur*, publié dans l'Encyclopédie nouvelle :

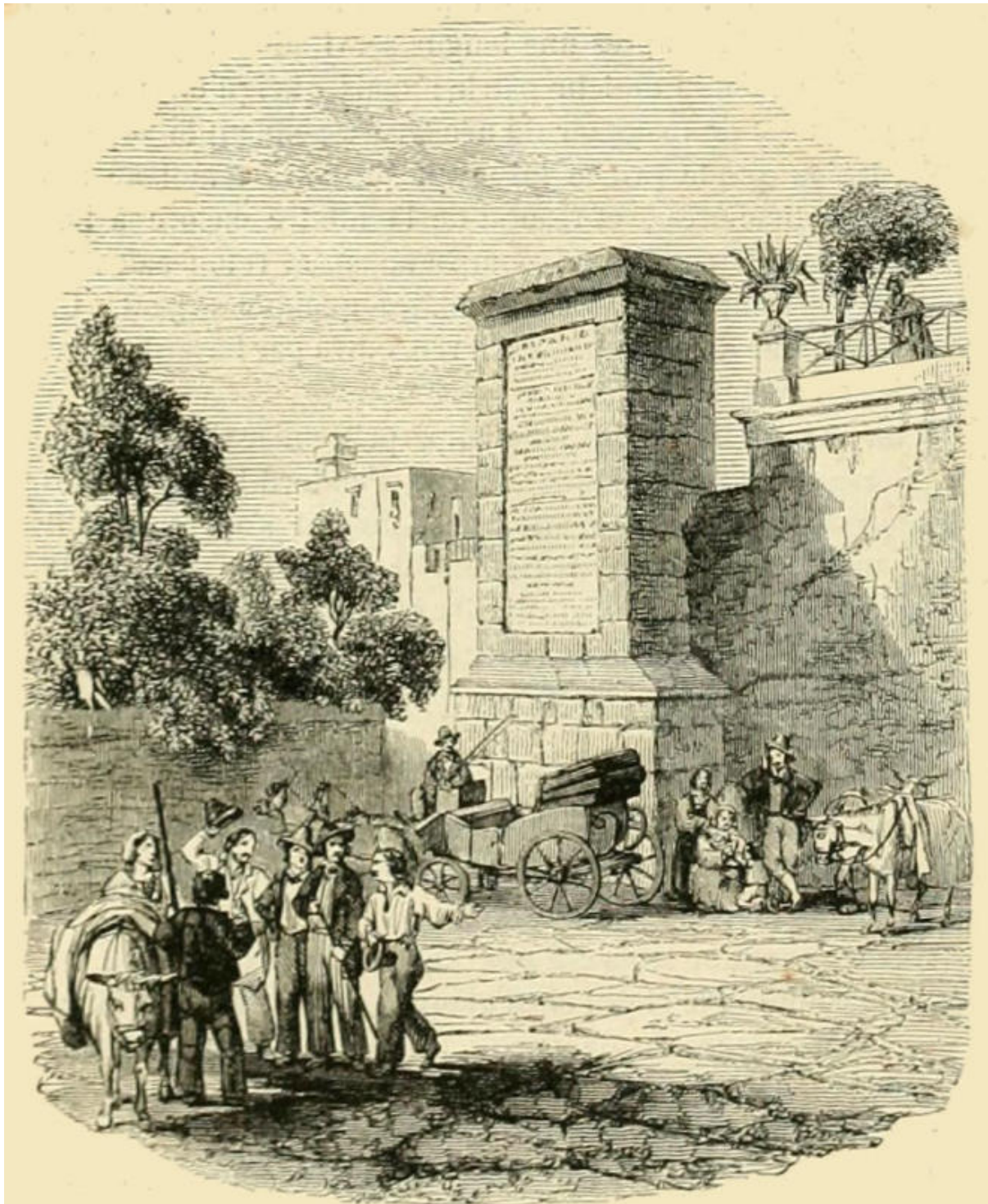
« *Posterī, posterī, vestra res agitur.* J'ai toujours été frappé de cette inscription qu'un voyageur dit avoir rencontrée en montant au Vésuve. C'était sur le bord de la lave, à la limite d'une ancienne inondation du volcan; on avait relevé une colonne pour y écrire ces mots solennels. Ensuite la lave avait coulé de nouveau et englouti plus loin les fleurs

In questa parte del racconto, il nostro narratore che scrisse questa cronaca per il *Magasin pittoresque* (1833), vuole sottolineare il carattere dei vesuviani. Li definisce passionali, ma pronti a calmarsi e a dimenticare, più superstizioni che religiosi, follemente prodighi dell'inesauribile bontà di Dio e delle incomparabili munificenze della natura.

Giunti a Portici, nei pressi dell'Epitaffio, le carrozze si fermarono e vennero letteralmente assediate da una folla. Tutti si offrirono come guida nella scalata al Vesuvio, la meta ambita da tutti i turisti dell'epoca. I turisti forse scesero dalle carrozze per leggere la famosa lapide nella quale sono sintetizzati i momenti tragici dell'eruzione del 1631: l'Epitaffio di Portici. Il grande inno al Vesuvio dove la veemenza del vulcano, la sua pericolosità, la violenza inaudita con la quale queste terre furono aggredite, è espressa in caratteri latini a tutti i viventi, ai superstiti. La spaventosa eruzione che mise in ginocchio tutta la popolazione, letta in francese, risuona nei suoi contenuti come un rinnovato monito.

Nella pagina che segue una rara immagine del monumento dedicato all'Epitaffio di Portici. Si tratta di un'incisione nella quale la lapide appare così come la conosciamo oggi. All'epoca, tuttavia era addossata ad un alto muro e la Strada Regia, appare quasi interrotta. Molto interessanti i personaggi che animano la scena. Calessi, asini pronti a salire in cima al Vesuvio. Un uomo con baffi e capelli lunghi si avvicina ad un gruppo di uomini. Forse il nostro narratore di quel lontano 1833.

et les campagnes. A quoi avait donc servi l'inscription ? Je me la rappelle en écrivant ce mot *bonheur*. Le bonheur est l'affaire de tout ce qui respire. Les philosophes ont souvent disserté sur ce sujet ; ils ont souvent averti la postérité : mais la lave a toujours coulé, et toujours englouti les générations humaines. »



Les Guides et l'Inscription, à Portici.

www.vesuvioweb.com

2011

info@vesuvioweb.com

